

1,10€

la Gazette

DU COMMINGES



A la poursuite de l'ours



Photo Blizzard Productions, S. Lardos

A la veille d'un lâcher annoncé, la Gazette a suivi l'équipe technique ours dans sa recherche de traces du plantigrade. Tout au long de l'année, les techniciens de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage collectent les indices sur le nombre d'ours présents, leur sexe... De quoi permettre aux élus de prendre les décisions en toute connaissance de cause.

Sur la trace des ours...

LE DOSSIER

NATURE L'équipe technique ours de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage nous a reçu pour nous expliquer sa mission, ses techniques. «Au-delà des questions politiques», ceux qui collectent les données scientifiques détaillent comment vit cet animal. Un animal si souvent présent dans nos conversations, mais que l'on voit si peu...

Melles. Col d'Artigasou. 1400m d'altitude. Ces paysages magnifiques, aux frontières du Comminges, de l'Ariège et Val d'Aran, sont ceux qui ont «la plus forte présence d'ours dans les Pyrénées». C'est dans ces bois que viennent régulièrement Hvala, Pyros, Pollen, Bambou, 2 ours et un autre plantigrade, peut-être d'autres encore...

Voilà donc un lieu privilégié pour l'équipe technique ours de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS). C'est d'ailleurs ici, près du col d'Artigasou, que se trouve un des 80 itinéraires mis en place

par l'équipe «Parfois, quand on nous voit travailler, certains pensent à NCIS, à la police scientifique...»

les ours grâce à des indices indirects, comme les crottes, les poils ou les empreintes», détaille Jérôme Sentilles, technicien su-

périeur à l'ONCFS. Et les techniques mises en place pour prélever ces indices sont plutôt... inattendues.

Jérôme Sentilles détaille: «Nous laissons des petits bouts de fil barbelé sur les arbres, puis nous ajoutons de l'essence de térébenthine, qui sent fort. Et on remarque que l'ours vient se gratter contre l'arbre, et laisse des poils sur le barbelé.»

Sang et sardines...

A côté des arbres ainsi traités, les spécialistes grattent le sol. «Nous voulons que l'animal puisse laisser facilement ses empreintes», précise le techni-

Enfin, «nous mettons en place des stations de suivi, des petits enclos de 5m sur 5, entouré d'un fil barbelé à 50 cm du sol», dévoile-

l-il. Au centre, se trouve attaché à un arbre un récipient avec un mélange de sang de bœuf et de sardine broyée (voir notre photo).

«Quand ça pourrit, ça sent très fort. L'ours est attiré, et laisse ses poils sur le fil, raconte M. Sentilles. Nous posons aussi 1 à 2kg de maïs pour récompenser l'animal... et qu'il ait envie de revenir!» Une station photo-vidéo est couplée à ce dispositif et permet notamment de connaître la taille des plantigrades.

Ces empreintes, poils, crottes ou photos sont des matières premières indispensables au travail de l'équipe. «Ces indices, méticuleusement relevés dans toutes les Pyrénées grâce à la participation des 300 membres du réseau ours brun, sont ensuite envoyés à l'équipe technique», explique celui qui est aussi l'animateur de ce réseau de «correspondants».

19 ours au moins

«Tout cela nous permet d'avoir des données génétiques, de connaître les effectifs et paramètres démographiques, l'aire de répartition, etc. Parfois, quand on nous voit travailler avec nos gants, nos microscopes, certains pensent à NCIS, à la police



Jérôme Sentilles vient relever une station de suivi. Attiré par l'odeur, l'ours laisse des poils sur le barbelé.

scientifique...» L'an dernier, plus de 900 indices ont été trouvés, les deux-tiers côté français. «Nous pouvons dire que les Pyrénées accueillent au moins 19 ours en 2010, dont un d'entre eux est sans doute mort.» L'image forte de cette année est celle de la naissance de 4 oursons. «Bambou a eu 2 oursons, Caramel aussi.» La population

a donc tendance à augmenté. «Elle n'est statistiquement pas viable», explique encore le technicien.

L'équipe relève aussi les chiffres de prédation. Jérôme Sentilles détaille: «156 animaux sont morts dans des attaques où la responsabilité de l'ours ne peut être écartée, et 26 ruches ont été détruites. On a donc une stabili-

sation de ces chiffres depuis 2006-2007, alors que le nombre d'ours augmente.»

Et le technicien s'empresse d'ajouter: «Au-delà de toute politique, nous travaillons à l'aspect scientifique, nécessaire à la prise de décision. Nous ne décidons rien! Nous laissons ce soin aux élus!»

Dossier de Christophe Zoia

15 ans avec l'équipe technique

«Il y en a des tiroirs et des tiroirs, partout!» Voilà la réponse de Michel Tonelli, cinéaste commingeois spécialiste de l'ours, à la question «Combien d'heures de tournage y a-t-il pour ce film?». La scène se passe au cinéma le Régent à St-Gaudens, où Michel Tonelli présente en avant-première son film «Pisteurs d'ours».

Le cinéaste explique: «Je travaille sur l'ours depuis la réintroduction, j'ai fait plusieurs films sur le sujet, rencontré de nombreux acteurs.

Et, à chaque fois, lors des projections, on me posait des questions sur l'équipe technique ours. Quel est son rôle? Elle comprend combien de membres? etc. Alors, dans ce film, ce n'est plus l'ours qui est au centre, mais bien l'équipe.» Car, les 15 ans qu'il a passé à la «poursuite» de l'ours, Michel Tonelli les a aussi passés auprès de ces hommes.

Son film, très pédagogique, raconte l'histoire de la réintroduction du plantigrade, et comment cette équipe s'est adaptée aux évolutions

de la population. Par la même occasion, Michel Tonelli fait œuvre de pédagogie sur l'animal.

Il est alors intéressant d'entendre les questions posées par les spectateurs, après la projection. «Combien y'a-t-il d'ours dans les Pyrénées?», demande un homme. Un autre demande: «Est-ce qu'il est dangereux de tomber nez-à-nez avec un ours?» (réponse ci-contre). «Pourquoi avoir réintroduit des ours qui venaient de Slovaquie?». Une enfant se questionne tout haut: «Qu'est-ce qu'il mange, l'ours, pendant l'hiver?»

Et, patiemment, comme il le fait dans ses documentaires, Michel Tonelli répond à toutes les questions, des plus simples aux plus complexes. «L'ours slovène et l'ours brun des Pyrénées sont dans la même lignée génétique. Et il y a là-bas suffisamment d'ours, que l'on peut capturer relativement facilement...». «Pendant l'hiver, cet animal ne mange pas, continue-t-il. Son système digestif est bloqué. Mais il peut sortir de sa tanière quand il fait chaud, allez gambader un peu...»

Dans sa bouche, l'ours devient un animal «normal». Un animal qui doit être connu et compris pour mieux être accepté.

«Et si on rencontre l'ours?»

Alors, «et si on rencontre un ours, on doit réagir comment?».

D'abord, il y a de fortes chances que vous ne viviez pas cette expérience de sitôt. «Nous avons dix à douze observations visuelles avérées sur tous les Pyrénées chaque année», explique Jérôme Sentilles, de l'équipe technique ours.

N'empêche que «C'est un moment exceptionnel...», avoue le technicien.

Il faut tout de même savoir comment réagir. «Il faut savoir que très souvent, il nous a repéré avant que nous ne l'ayons repéré, explique le spécialiste. S'il n'est pas loin, c'est lui qui s'éloigne. Sinon, il faut se faire remarquer calmement. Parler, pas crier. Puis reculer, en restant face à lui. L'ours ne voit pas bien, son odorat est bien meilleur. Donc il peut se lever sur ses pattes de derrière pour mieux voir. Mais c'est un signe de curiosité, pas d'agressivité. Une fois qu'il aura repéré un homme, il va partir.»

Le danger le plus grand est de se trouver entre une femelle et ses oursons. «Dans ce cas-là, il faut se sortir le plus calmement possible de cette situation.» Il peut dans ce cas-là y avoir des charges d'intimidation. «La femelle court vers vous (et ses oursons) mais s'arrête à une dizaine de mètres de vous. C'est uniquement pour faire peur...»



© ONCFS-Equipe Ours

«La réintroduction, on l'attend!»

«La réintroduction, on l'espère, on l'attend!», s'exclame Alain Reynes, directeur de l'association Adet-Pays de l'Ours. Chantal Jouanno, tout en réfutant tout «plan de renforcement» de la population ur-sine dans les Pyrénées, avait annoncé qu'une femelle serait réintroduite au printemps 2011 dans le Béarn. Les Pyrénées-Atlantiques sont en effet une des zones d'habitat du plantigrade dans les Pyrénées. Mais seuls deux mâles y sont désormais vivants, interdisant toute possibilité de reproduction.

Alain Reynes détaille: «Nous n'avons plus de nouvelles sur cette réintroduction alors que le printemps est déjà bien entamé...»

A l'image de Francis Ader, de l'Association de défense de l'identité pyrénéenne, les «anti-ours» prévoient de se mobiliser contre cette nouvelle réintroduction. Francis Ader assure: «Nous pouvons rassembler un grand nombre de gens, même au dernier moment.»

Un débat de moins en moins passionnel

ÉVOLUTION

«Ça change la donne», assure Francis Ader, de l'association de défense de l'identité pyrénéenne. Le militant «anti-ours» historique met en avant «la décision prise par Chantal Jouanno lorsqu'elle était Ministre de l'environnement, de déléguer la gestion environnementale aux membres du comité de massif» pyrénéen. Il explique: «Ca permet de prendre davantage en compte les avis des élus et des populations locales. Ca ouvre le débat de façon plus large.»

M. Ader souligne également que «l'ambiance n'est plus la même», avec les membres de l'équipe technique de l'ONCFS. Ainsi, Jérôme Sentilles admet: «Depuis 2009, nous



Les Estivales de l'ours, organisées par l'Adet et Férus, se sont déroulées sans aucun incident.

n'avons plus de dégradation de nos appareils photo qui sont sur enclos. C'est vrai que les relations se sont apaisées, nous donnons des photos des ours aux bergers. Bien sûr, ils ne sont pas toujours favorables à la pré-

sence de l'ours, mais nous nous ouvrons davantage, et ils nous accueillent mieux.»

Alain Reynes, de l'association Adet Pays de l'Ours, met en avant un autre point pour expliquer cette baisse de

tension: «les lâchers d'ours se font désormais de façon davantage dissimulée que par le passé. Quand ils avaient été conçus pour être médiatiques, ces lâchers ont été vécus par certains comme une provocation...»

Mais Alain Reynes insiste aussi: «Nous travaillons depuis longtemps pour que la présence de l'ours devienne normale. Ça commence à rentrer dans les têtes...» Ainsi, l'an dernier, l'Adet et Férus avaient par exemple organisé à Arbas les Estivales de l'ours avec des débats et des animations autour du plantigrade. Mais la baisse du nombre d'attaques de troupeaux de brebis et de ruches depuis la mort accidentelle de l'ourse Franska en 2007, n'est sans doute pas non plus étrangère à ce dégel des relations...